

Affirmations

Épisode 3

Les affirmations de Patrice Lavoie

[Denis-Martin] On a connu Patrice Lavoie comme journaliste à la télévision puis comme porte-parole de diverses organisations dont Hydro-Québec, Loto-Québec, Héma-Québec, mais savez-vous qu'il a été pompier et aujourd'hui, ben il éteint d'autres feux ceux de l'intolérance et de l'homophobie, voici les Affirmations de Patrice Lavoie. Affirmations, une série de balados diffusion sur les gens qui font la différence dans les communautés de la diversité sexuelle et de genre. Bonjour Patrice Lavoie.

[Patrice] Bonjour Denis-Martin, belle introduction mon Dieu. Tu l'avais préparé.

[Denis-Martin] Ah oui, oui, tout ça se prépare. J'aime beaucoup les jeux de mots, je pense qu'on va chercher l'imagination des gens dans l'imaginaire collectif des gens, ça fait du bien puis d'avoir un petit sourire, de partir avec un sourire c'est important. Patrice Lavoie c'est vraiment un plaisir de te recevoir, ça fait longtemps que je voulais t'avoir à mon micro, on l'a maintenant.

[Patrice] Plaisir partagé, merci beaucoup de l'invitation, je suis honoré.

[Denis-Martin] Merci, alors tu es né à Saint-Hilarion dans la région de Charlevoix en 1978, comment s'est passée ta jeunesse ?

[Patrice] Oh mon Dieu, on commence.

[Denis-Martin] On commence là, ouais.

[Patrice] Mon Dieu ma jeunesse, une jeunesse comme n'importe qu'elle, j'imagine, petit garçon dans une campagne, donc mère monoparentale, j'avais une sœur élevée avec une mère quand même, on était en moyen, mais on n'était pas riche, loin de là. Père décédé à six ans, donc ma mère a dû retourner sur le marché du travail pour travailler comme serveuse.

[Denis-Martin] Donc tu es issu de ce qu'on appelle une famille monoparentale ?

[Patrice] Monoparentale, tout à fait puis donc évidemment bon, on grandit, on est un petit garçon peut-être un peu différent, plus sensible que la moyenne donc c'est certain que dès mon tout jeune âge je me sentais-- On allait à l'école primaire, puis je me disais : « Il me semble qu' il y a quelque chose de différent avec moi comparativement aux autres petits garçons. » C'est ça, plus sensible, meilleur à l'école, meilleur avec les mots et bon on se faisait un peu taquiner dans la cour d'école. Puis à l'époque on ne parlait pas beaucoup d'intimidation, d'anxiété, autant, donc j'étais un jeune garçon pas malheureux, mais anxieux puis qui a vécu aussi de l'intimidation, alors voilà. C'est pour ça que je trouve ça important d'en parler et dire aux gens : « Écoutez, ça s'améliore. »

[Denis-Martin] Ça va nous amener justement à voir que ça a influencé ton parcours de vie d'avoir vécu ça puis ce n'est pas de dire qu'on veut faire des reproches aux écoles puis au gouvernement de l'époque, c'est de dire qu'on a vécu ça, puis ça fait qu' en fait notre parcours de vie change parfois à cause de ça. Je t'amène au point très important, quand t'es-tu rendu compte que tu étais attiré par les garçons ?

[Patrice] Mon histoire est un peu différente d'autres, en fait j'ai j'ai eu des blondes régulièrement depuis depuis 14, 15, 16 ans puis des blondes régulières, des relations longues pour l'époque, pour un adolescent et la première fois je dirais que c'était plus une attirance je dirais émotive plus que sexuelle en toute honnêteté, je suis un peu tombé en amour avec ce qu'on connaissait de l'amour de l'époque, avec un ami du Cégep, donc j'étais quand même assez vieux, j'étais sur le tard. Et c'est ça, j'étais sexuellement attiré par les femmes, mais je n'arrivais pas à tomber en amour, d'avoir vraiment le sentiment de vouloir poursuivre avec elle, alors qu'avec ce jeune homme-là, avec qui je suis encore en contact aujourd'hui, écoute,

on passait du temps ensemble et je sentais les papillons puis là, on devait se quitter puis je m'ennuyais de lui, il téléphonait, j'étais excité puis je me suis dit : « OK, il y a quelque chose d'anormal. » Donc petit à petit je suis venu étudier en communication à Montréal et là ça a commencé en disant : « Bon, peut-être que j'ai une certaine ouverture donc un jour à un moment donné si ça donne, j'essaierai avec un garçon. » Donc ça a évolué au fil des mois jusqu'à temps de me dire : « OK, j'essaye avec un garçon sexuellement, aujourd'hui. » Donc première expérience correcte, sans plus parce qu'on n'avait pas d'expérience puis j'étais un petit peu awkward puis par la suite ça a pris peut-être un an ou deux d'aller un peu à voile et à vapeur puis après ça, je me suis dit que non, non, je suis gay donc après ça j'ai commencé à avoir des copains puis voilà.

[Denis-Martin] Moi je vais te faire une confidence Patrice je t'ai connu quand tu étais journaliste, je t'ai connu aussi quand tu étais porte-parole d'Hydro-Québec, jamais en 100 ans j'aurais-- Écoute, il paraît qu'on a un « gaydar » nous autres et qu'on est capable de savoir si une personne devant nous est gay. Moi, ça ne l'est pas du tout pour toi, je ne veux pas te faire de peine et quand j'ai appris que tu étais gay, c'est arrivé très tard, on se connaissait depuis un bout de temps puis là, je dis : « Oh ouais, OK, je ne savais pas. »

[Patrice] Mais à l'époque si je peux me me permettre à ce stade-ci, j'ai l'impression comme moi dans la jeune vingtaine, on était un petit peu plus inspiré ou en fait je dirais que le gay, en couple, straight acting avait peut-être-- En tout cas moi je me souviens à l'époque, on remonte ça fait 25 ans, on dirait qu'il y avait un petit peu plus ce sentiment-là qu'il y avait des bons ou des moins bons gays puis ça, j'avoue être tombé un peu là-dedans à une certaine époque, je ne me forçais pas à être straight acting, mais je me disais--

[Denis-Martin] D'avoir l'hétéro puis de passer comme une personne--

[Patrice] Exact, j'étais en couple stable et tout ça donc ça, je dois avouer que c'est quelque chose que je constate beaucoup moins maintenant de la jeune génération, maintenant tu t'avoues, si à 20 ans tu as envie de ne pas être en couple, si tu as envie d'avoir des relations sexuelles avec plusieurs partenaires, si tu as envie d'être

en couple ouvert, on dirait que tout ça passe mieux en général, évidemment toujours avec un certain bémol parce que ça dépend dans quel milieu tu es, mais à cette époque là, il y a 25 ans, je dois avouer que peut-être que j'étais un petit peu là-dedans, donc j'en parlais beaucoup moins, j'ai commencé à en parler plus dans ma trentaine pour dire que j'essaie d'inspirer les gens à mieux vivre avec ça. Mais je ne suis pas surpris que tu me dises ça parce que j'en parlais très peu, je le vivais, mais j'en parlais très peu.

[Denis-Martin] Alors retournons à l'école, à cette époque-là, tu parlais d'intimidation, est-ce que on t'intimidait parce qu'on pensait que tu étais gay ? Personnellement on ne pouvait pas penser que tu étais gay, c'était autre chose ?

[Patrice] Ben en fait, c'était plus une douceur, moins bon dans certains sports de ballon, je ne sais pas, mais évidemment c'est ce qui est fascinant c'est que souvent pour les personnes gays, même aujourd'hui les gens commencent à te taquiner, alors que toi tu ne sais même pas, tu ne connais même pas encore ta sexualité, tu as juste une certaine présentation ou un certain type de personnalité qui font en sorte que les gens associent à une personne, à un homme plus faible donc gay, mais voilà. Puis à l'époque, ça se disait, c'était une injure comme une autre dans les cours d'école, maintenant on n'a plus le droit de le dire, il y a comme plein d'autres mots qui ne se disent plus, mais à l'époque les professeurs : « Oh arrêtez, lâchez-le tranquille ! » Mais personne n'était rencontré pour dire : « Mon Dieu, tu étais en train de faire de l'intimidation ça ne passe pas. » Ce n'était pas comme ça à l'époque.

[Denis-Martin] Ouais, ah mon Dieu, ouais, on a évolué quand même, tant mieux tant mieux. Je saute, mais comment es-tu devenu pompier ? Parce que ça, ça me fascine, ce n'était tellement pas le look, la façon d'être de pompier, puis ce n'est pas un jugement c'est juste, mais comment ça se fait qu'il a été pompier ?

[Patrice] Je vais te faire une confidence, en fait, avant de me préparer, je me suis dit qu'il faut quand même que je dise des choses que je n'ai jamais dites publiquement parce que c'est l'occasion de le faire. En toute honnêteté, on parlait de ma vingtaine tout à l'heure, d'être straight acting et tout ça et je me disais que bon, je n'ai jamais été dans un milieu plus traditionnellement masculin, je n'ai jamais appris à

travailler manuellement, pas eu de père pour me le montrer ou de figure masculine et c'était quelque chose que je-- Le métier de pompier je l'idolâtrais un peu comme tout le monde et je me suis dit : « Pourquoi pas, si je suis capable de le faire. » On dirait que c'est avec le recul, mais à l'époque je ne le réalisais pas, mais avec le recul je pense que c'était comme une façon de me prouver à moi-même que je pouvais être aussi masculin entre guillemets que les autres garçons et là ben écoutez, on s'inscrit, il y a des tests physiques, il y a des entrevues et là--

[Denis-Martin] C'est très dur.

[Patrice] C'est très difficile et j'avais réussi tous les tests haut la main puis finalement j'avais été choisi parmi les 100 étudiants sur peut-être 1200 personnes qui s'inscrivaient à l'époque donc une première fierté et là tu es un an à faire des choses que je n'ai jamais faites puis je me rendais compte que dans certains, ce n'est pas parce que je suis gay, mais reculer un camion avec une remorque, ça, j'avoue que j'étais un des pires de ma classe, mais par contre en test physique et tout ça. Je me souviens entre autres du test de push-up, on arrive en début d'année puis c'est comme on essaie tous un peu de se regarder, les garçons entre eux autres puis d'établir un peu-- On faisait tous un peu les machos et j'avais fini un des premiers dans le test de push-ups, j'étais comme : « Ah, je suis capable d'en prendre moi aussi. » Puis évidemment meilleur en théorie, quand même très bon aussi en pratique donc ça m'avait quand même beaucoup valorisé cette année-là puis quand j'ai commencé à travailler dans le domaine, par contre c'est là où je me suis vite rendu compte que ce n'était pas vraiment pour moi, en raison du fait que ça manquait un peu de stimulation, souvent on est en attente des feux en caserne, on fait des blagues entre nous le soir, on se couche à 10h, on a une fausse alerte à 3h le matin, on se lève c'est une fausse alerte, on se recouche ensuite. Je me suis dit que je ne peux pas passer ma carrière dans un milieu comme ça, je l'ai quand même fait pendant un an d'école, après ça deux ans dans le domaine, mais c'est là que je me suis dit : « Non, je vais retourner aux relations publiques, aux communications. » Mais en toute honnêteté il y avait quelque chose que je devais me prouver à moi-même là-dedans là par rapport au fait d'être gay.

[Denis-Martin] Tu étais le seul gay sur 100 étudiants à ce que tu sais parce que les autres n'ont peut-être pas révélé, ouais.

[Patrice] Peut-être qu'il y en avait d'autres, mais ça me surprendrait, je ne l'ai pas su en tout cas.

[Denis-Martin] Puis tu as travaillé dans quelle ville ?

[Patrice] En fait, j'ai travaillé pour la MRC de Charlevoix donc je travaillais pour six villes et j'aidais aussi les chefs pompiers à gérer le service d'incendie, à faire le schéma de couverture de risque et c'est ça, j'intervenais aussi comme pompier à temps partiel, donc ouais.

[Denis-Martin] On s'entend que les casernes de pompiers ça n'a pas vraiment la réputation d'être aussi ouvert envers les hommes gays que nos fantasmes d'hommes gays pourraient peut-être rêver, mais non, sérieusement, comment tu as vécu le fait d'être gay, alors que tu étais pompier ?

[Patrice] En fait on m'avait recommandé de ne pas en parler. J'avais rencontré quelqu'un de l'Association des policiers, pompiers gay et bi du Québec à l'époque et on m'avait dit qu'à l'école les gens vont t'accepter parce qu'ils vont te connaître, mais avant que tu arrives dans une caserne les gens vont t'ostraciser puis moi ce qui m'est arrivé c'est que les gens me taquinaient puis ce n'était pas de la taquinerie fine, c'était vraiment de l'intimidation, on mettait des photos de gars nus dans mes cahiers de formation pour m'écoeurer donc il m'avait dit : « Patrice, je comprends que tu as envie de le dire là, mais tu sais tu devrais cacher ça. » Donc à l'époque j'avais 25 ans, ce n'est pas la maturité que j'ai aujourd'hui, donc j'avais suivi ce conseil-là, mais ça vient te ronger parce que c'est comme si tu retournais dans le placard puis ces chums-là, c'est des gens que tu vois tous les jours, ça devient des collègues de travail, des collègues de classe et c'est sûr que si c'était refaire j'aurais au jour 1, j'aurais dit : « Je suis gay puis vous me prenez comme ça. » Avec la maturité que j'ai aujourd'hui, mais à l'époque c'est ça, j'étais plus jeune, je n'en ai pas parlé puis je trouve que c'est ça, qu'on le veuille ou pas, tu veux jouer un petit peu, tu sais bon, les gens parlent de leur fin de semaine avec leur blonde, mais toi tu en parles, mais sans mentir, mais tu évites certains propos, ça, j'ai trouvé ça difficile puis je ne retournerai plus dans une situation où je n'ai à pas à mentir, mais

à cacher certains éléments ou à naviguer autour de la vérité. Ça, j'ai trouvé ça difficile, ouais.

[Denis-Martin] Est-ce que tu sais si ça a changé quand même depuis ce temps-là ?

[Patrice] On me dit que oui, on me dit que oui, récemment d'ailleurs j'ai rencontré quelqu'un qui, une dame qui est consultante pour le service d'incendies de Montréal notamment et ils ont des programmes justement pour être plus inclusifs, pour apprendre aux pompiers par exemple lorsqu'ils ont à intervenir dans une situation avec deux hommes, deux femmes ou dans une situation avec des gens de la minorité de genre ou sexuelle, indirectement on leur donne des formations pour comment agir, mais en même temps qu'on le veuille ou non, ça fait en sorte de faire évoluer leur propre mentalité aussi donc je ne sais pas si c'est comme vraiment facile, je dirais pour quelqu'un maintenant, là aujourd'hui qui rentrerait dans une caserne en 2024, 2025, mais au moins on sent qu'il y a de l'amélioration, une volonté de faire mieux, notamment de la part de la direction donc ça c'est très très bien.

[Denis-Martin] Là, on va parler d'un autre volet de ta carrière, non pas que d'être pompier ce n'est pas intéressant, c'est très intéressant, je me demande toujours s'il y a un petit garçon quelque part qui n'a pas un jour rêvé lorsqu'on lui remettait un camion de pompier comme cadeau d'être lui-même pompier puis ça a toujours eu cette--

[Patrice] Oui, je crois que oui.

[Denis-Martin] Ouais, mais tu as navigué toi entre le job de pompier, le job de journaliste et le job de relation publique.

[Patrice] Oui, j'ai eu du mal, j'ai eu du mal à savoir un peu ce que je voulais faire dans la vie.

[Denis-Martin] Je ne vais certainement pas juger de ça, je suis la pire personne pour le faire, mais allons-y dans l'ordre, ça a commencé par quoi ta carrière ?

[Patrice] En fait, j'ai commencé par faire mon baccalauréat en journalisme donc ma volonté, mon premier souhait c'était d'être journaliste à la télé. J'ai fait mon baccalauréat, j'ai été dans une télévision communautaire sur la rive nord de Montréal pour faire quelques reportages et c'est là que je me suis rendu compte que peut-être que ce n'était pas tant pour moi, pas tant le fait de rapporter la nouvelle, l'actualité, mais c'était le beat associé à aller sur les places.

[Denis-Martin] C'est très dur, c'est très dur.

[Patrice] C'est difficile, exactement. Donc tout de suite après le bac j'ai travaillé en relation publique, un poste d'adjoint donc encore là je me suis trouvé, bon, on est l'adjoint de quelqu'un, on ne fait pas vraiment les choses puis j'ai toujours voulu aller un petit peu plus vite que mon âge, que mon expérience donc je me suis dit : « Non, là ça ne fonctionne pas non plus. » Et c'est là que je suis retourné à être pompier pendant trois ans, on le sait, on vient de le dire, après trois ans ça fonctionnait moins bien donc je suis retourné faire un DESS en relation publique et c'est là que j'ai fait aussi une expérience en journalisme télé à TQS Montréal à l'époque et à TVA Rivière-du-Loup, j'ai fait quelques remplacements, quelques semaines et à TQS ça a été tout un été et là je me suis dit : « Non, OK. » Je l'imaginai que ça pouvait être difficile, mais de le vivre, je ne pouvais pas partir le matin, me rendre à Saint-Michel-Des-Saints, faire un reportage, trouver les gens, essayer de faire pleurer des gens qui vivaient un drame, me rendre dans des funérailles d'une personne dont le père s'était fait tuer à la sortie d'un bar, j'ai vraiment des expériences, presque des drames humains auxquels j'ai été confronté et on me demandait d'aller en faire un reportage un petit peu sensationnaliste à l'époque et je me suis dit que non, ce n'est pas pour moi. Donc DESS en relation publique, et là, depuis ce temps-là je suis retourné comme porte-parole de grandes entreprises, tu parlais d'Hydro-Québec, de Loto-Québec et maintenant chez Héma-Québec, là j'ai trouvé ma voie.

[Denis-Martin] Oui, mais juste revenir sur ce que tu disais, ce que les gens parfois ne se rendent pas compte c'est que la petite minute et 30 qu'ils voient dans le journal à 18h, maintenant à 17h même, c'est le matin à 9h, 9h et demi parfois si tu es chanceux, on te donne ton affectation puis là, il faut que tu sois capable d'aller en direct dans le bulletin de midi, il faut monter un reportage pour 17h, parfois il faut remonter pour la fin de soirée, la pression est épouvantable.

[Patrice] Ces gens-là ont tous mon admiration puis en même temps, mais comme relationniste, je suis encore en lien avec beaucoup de journalistes puis je ne trouve pas que la situation s'améliore, au contraire les salles de nouvelles ont de moins en moins de moyens, certaines fermes et on demande à ces gens-là d'en faire encore plus que l'époque, parfois ça s'améliore, mais là, je trouve que ça s'est détérioré puis avec l'arrivée des médias sociaux, ces gens-là tu l'as expliqué, ils doivent faire plusieurs montages, plusieurs interventions en direct, en plus avec les RDI et LCN de ce monde pour ne pas le nommer, il faut que tu fasses des interventions parfois à toutes les heures et en plus il faut que tu tweets puis que tu fasses des publications sur Facebook, et cetera, et cetera. C'est inhumain selon moi et je vois des gens presque en fin de carrière qui sont encore sur des quarts de travail, la fin de semaine, le soir, le matin très très tôt. J'aurais aimé la notion de présenter la nouvelle et d'aller chercher l'information pour le public, mais c'est sûr qu'à un moment donné il faut se connaître et ce beat-là de travail n'aurait pas été fait pour moi.

[Denis-Martin] Je vais me permettre de faire, ce n'était pas prévu, mais je trouve que la question se place bien ici. De nos jours on vit dans un monde où il y a la réalité puis il y a la réalité alternative, les fake news, les fausses nouvelles, comment tu vis ça toi parce que toi aussi tu donnes une information puis elle peut être déformée très rapidement puis envoyer comme ça.

[Patrice] C'est sûr qu'avec le temps je garde toujours le même cap de donner l'information la plus juste possible et je pense que c'est pour ça que j'ai toujours quand même eu des bonnes relations avec les journalistes, c'est que si je n'ai pas l'information, je n'irai pas contourner la question ou je vais juste dire que je n'ai pas l'information, que je ne peux pas la donner parce qu'elle est confidentielle et je ne mentirai jamais au public. Je peux regarder n'importe qui dans les yeux et dire qu'en

25 ans, 20 ans de carrière, je n'ai jamais menti au nom d'une organisation au public. Parfois je n'ai pas tout dit les choses, parfois je ne pouvais pas dire les choses, mais cette manière-là fait en sorte que, en tout cas c'est ma petite contribution peut-être pour contrer les fake news, c'est que quand moi je suis porte-parole ou je suis à la direction des communications d'une entreprise ou d'une organisation, ce que l'on dit c'est vrai en même temps pour le reste des fake news quand on le regarde en tant que consommateur, c'est essayer d'aller regarder la pluralité de sources puis se faire sa propre tête, mais c'est dangereux, c'est dangereux--

[Denis-Martin] La crédibilité des sources aussi.

[Patrice] Parce qu'on peut trouver tout et son contraire puis on l'a vu dans différentes situations, notamment durant la covid, on ne s'épargnera pas, c'est un tout autre sujet.

[Denis-Martin] C'est un autre sujet oui, puis on va laisser faire. Encore une fois j'aimerais amener que le journalisme était même il y a 20 ans, le journalisme, les communications, c'était dans mon temps, peut-être je ne sais pas dans ton temps comment c'était, mais ce n'était pas si ouvert que ça aux personnes des minorités sexuelles, comment ça s'est passé pour toi ?

[Patrice] Rendu là, je te dirais que là, je suis un peu plus vieux et dès que j'ai eu le rôle de journaliste, oui, mais porte-parole surtout d'une grande organisation, j'ai été out parce que je l'avais tellement vécu de retourner dans le placard et j'avais vu à quel point ça pouvait te triturer puis te faire vivre beaucoup d'anxiété, de ne pas pouvoir dire aux gens qui t'entourent, tes chums, tes amis de travail, tes collègues, alors oui, donc je peux dire que les organisations que j'ai représentées savaient, les patrons savaient que j'étais ouvertement gay, j'en parlais également et je n'ai jamais senti parce qu'Hydro-Québec c'est quand même une grosse boîte, je n'ai jamais senti de près ou de loin une certaine : « Hmm, tu sais je comprends Patrice, mais là, mets la pédale douce sur le fait que tu es gay. » Jamais, ni chez Hydro ni chez Loto-Québec, encore moins chez Héma Québec maintenant là donc ça j'ai quand même été chanceux, je crois.

[Denis-Martin] As-tu l'impression que le fait que toi tu te sois ouvert comme personne gay à ces entreprises, que ça aussi amené un changement de culture d'entreprise ou instiguer peut-être un certain niveau? Je ne vais pas te donner le crédit, mais le fait qu'il y en ait une personne qui parle parfois, ça change des choses.

[Patrice] Je ne sais pas, j'aime croire que ces entreprises ont toujours été inclusives, mais c'est sûr que j'ai été le premier porte-parole ouvertement gay, il y en a eu d'autres chez Hydro-Québec, mais aussi ouvertement gay je crois que j'ai été le premier, donc peut-être que ça a changé d'une certaine façon, mais il faudrait voir, je n'ai pas.... Ouais.

[Denis-Martin] Tu as eu un passage assez remarqué à Loto-Québec.

[Patrice] Ouais.

[Denis-Martin] À Loto-Québec parce qu'on te voyait donner de l'argent au gagnant, je t'avais même envoyé une blague à un moment donné : « J'aimerais ça avoir ma photo avec toi donc organise-toi que je gagne un prix. »

[Patrice] Il y a beaucoup de gens qui voulaient me rencontrer, tout à fait.

[Denis-Martin] Puis tu as aussi donné de l'argent à des causes qui te tiennent à cœur, je pense que là, on va y aller, tu es vraiment impliqué au niveau des causes de la diversité sexuelle et de genre. C'est important pour toi de faire ça ?

[Patrice] Oui, j'ai ma petite expérience si humble soit-elle, j'ai l'impression que ça aide forcément, on pense que c'est facile, c'est plus facile maintenant puis probablement que ça l'est à certains égards, mais souvent ce qui est le plus difficile c'est s'accepter soi-même puis les messages que je reçois parfois de certains jeunes gays de 19, 20 ans, j'en ai qui sont ailleurs dans le monde puis c'est une

difficulté parce que s'ils sont out, leur famille va les renier, mais j'en ai même parfois au Québec qui me disent, j'avais eu un garçon il y a quelques années, il n'était pas capable de se l'avouer, il avait l'impression que-- Donc pourquoi il est entré en communication avec moi ? C'est parce qu'il m'a vu en parler puis il s'est senti assez à l'aise de m'en parler, j'étais le premier à qui il en a parlé, même si j'étais un étranger pour lui donc c'est pour cette raison-là que j'ai décidé que oui, je m'implique individuellement, si quelqu'un me demande : « Est-ce que je pourrais te parler de mon orientation, je me pose des questions ? » Que ce soit un étranger ou quelqu'un, un membre d'une famille ou un ami, un jeune ami de quelqu'un que je connais, je vais toujours dire « oui ». Mais en même temps avec un plus grand spectre, ben il y a déjà tellement d'organismes qui font bien les choses, je pense à la Fondation Interligne, la Fondation Émergence donc pour moi ça a toujours été important de m'associer à eux, je suis gouverneur de la Fondation Émergence depuis bon nombre d'années et ça fait la 5e année que je suis ambassadeur pour la soirée bénéfique « La Grande Démesure » d'Interligne d'ailleurs qui s'en vient bientôt, je vais en profiter pour faire un peu de promotion.

[Denis-Martin] Mais ça risque d'être diffusé après, mais ce n'est pas grave.

[Patrice] Ah ça, c'est vrai, mais enfin c'est ça. Donc oui, ça a toujours été important pour moi puis je crois qu'on a un devoir de mémoire aussi, de se rappeler que ça n'a pas nécessairement été toujours aussi facile et ça, c'est une autre affaire que j'essaie de faire valoir, si j'entends un jeune soit qui peut avoir de la difficulté à s'accepter ou au contraire qui a tellement de facilité que parfois il peut y avoir des discours sur : « Ben moi la fierté gay et tout ça. » On entend ça parfois, ça je suis comme : « Non, non, non, non, je m'excuse, là je sonne vieux quand je fais ça, mais là regarde, il y a des gens qui sont passés avant nous justement pour qu'on ait la possibilité de même se poser la question de si la fierté gay est encore nécessaire et de choisir de ne même pas y aller parce que nous, oh non ça ne nous représente pas, donc sois quand même respectueux de ceux qui sont passés avant nous. » Mais le speech là, je l'ai puis je trouve ça important que les gens en prennent conscience aussi.

[Denis-Martin] Bah surtout que nos droits, nos acquis sont tellement partout dans le monde et même ici au Canada sont menacés par cette espèce de mouvance que moi je nomme de l'extrême droite, mais bon, ça peut être autre chose.

[Patrice] Puis notamment pour toutes les personnes trans aussi. Non, on dirait que c'est comme les gays des années 70, je ne suis pas un spécialiste historique, mais présentement la bataille puis là, moi quand j'entends dire : « Oui, mais là tu sais, moi je suis gay, je ne suis pas trans. » Ce n'est pas grave, on est tous des alliés, soit aussi il y a des gens de la communauté straight, des drag-queens qui ont aidé aussi pour faire en sorte que toi en tant que gay tu puisses-- Mais ça, la notion d'alliés au sein même de la communauté LGBTQ+ parfois est un peu-- Il faut rappeler l'importance de ça puis les gens ne s'entendent pas toujours là-dessus, mais en tout cas, l'important c'est que je peux te dire que si j'entends quelque chose qui ressemble un petit peu à de l'homophobie déguisée ou même une volonté de discréditer certains autres membres de la communauté LGBTQ+ en disant qu'on ne s'associe pas à eux, ce n'est pas ça l'important, l'important c'est quand même d'être là pour les soutenir et c'est quelque chose auquel je tiens beaucoup.

[Denis-Martin] Mais je parlais aussi d'argent parce que tu as quand même fait en sorte que Loto-Québec se soit impliquée dans Fierté Montréal. Tu étais là, moi je me rappelle, tu étais là, la scène Loto-Québec, tu étais toujours présent dans ces événements-là.

[Patrice] Ouais, ben en fait oui, j'étais là, mais je ne voudrais pas non plus me prendre le crédit, il y avait quand même une volonté de s'associer à Fierté Montréal puis finalement, je suis arrivé puis en tant que porte-parole ça c'est comme fait, mais c'est sûr que ce n'est pas juste avec--

[Denis-Martin] Le mouvement existait déjà.

[Patrice] Ouais, c'était enclenché, en réflexion puis finalement effectivement maintenant Loto-Québec participe encore au défilé, et cetera, et cetera.

[Denis-Martin] Puis Hydro-Québec aussi est impliqué dans les mouvements des Fiertés, on voit souvent des publicités et tout ça. Et là, on n'a pas beaucoup de temps pour terminer cette partie-là de l'émission, mais le fait d'avoir été aussi ouvertement gay comme tu l'as fait, est-ce qu'il y a un ressac que tu as vécu, je ne sais pas, au niveau des... Parce qu'on sait que par les médias sociaux parfois les gens peuvent dire des choses pas très gentilles.

[Patrice] C'est sûr qu'on sent peut-être que les gens de plus en plus justement avec les médias sociaux, bon, on dirait que ton opinion est aussi bonne que celui du voisin puis on sent tous qu'on a une voix, donc des gens peut-être un peu moins éduqués, plus intolérants, certains messages, mais j'ai quand même été assez chanceux de ne pas avoir eu beaucoup de justement de backlash, mais c'est sûr que c'est toujours fragile, notamment sur TikTok, sur TikTok je suis suivi par des gens d'un peu partout dans le monde donc dans certains pays un petit peu moins inclusifs puis parfois je peux avoir un commentaire sur une vidéo, mais j'essaie de ne pas m'en occuper, j'ai des dizaines de commentaires positifs--

[Denis-Martin] Comment est-ce qu'on fait ça ? Parce que moi j'ai vraiment de difficulté à ne pas me laisser embarquer dans ces commentaires-là.

[Patrice] Mais c'est la nature humaine, on dirait qu'on en reçoit 50, mais celui de négatif qu'on reçoit, donc je fais vraiment le choix conscient de laisser tomber, de ne pas en parler puis de me concentrer sur le positif, mais c'est difficile.

[Denis-Martin] Je prends des notes clairement, Patrice Lavoie, je prends des notes parce que moi je ne vis pas tout ça très très facile à l'antenne ici les commentaires qu'on reçoit. On va faire une petite pause et puis après on va parler justement de ces diversités, de ces causes qui te tiennent à cœur et ben de tout ce qui reste, à tout de suite. Patrice Lavoie, bonjour.

[Patrice] Bonjour.

[Denis-Martin] C'est cette deuxième partie, bah justement--

[Patrice] J'aime tes petites descriptions.

[Denis-Martin] Je travaille très fort là-dessus. Ça a toujours été ma marque de commerce quand j'étais à la télévision, mes reportages avaient toujours des jeux de mots, des trucs, c'était important.

[Patrice] C'est imagé, c'est bien.

[Denis-Martin] Ouais, la pandémie de Covid-19 ça a changé le monde on le sait et ça a changé ton monde. Comment ça a changé ton monde ?

[Patrice] Ben c'est ça, moi j'étais en plein centre-ville de Montréal depuis maintenant une douzaine d'années, je travaillais au centre-ville, je marchais pour aller au travail, j'aimais vraiment beaucoup cette vie trépidante et là ben finalement, tout s'arrête puis je me dis : « Qu'est-ce que ça m'apporte tant que ça ? » Ça ne me manque pas tant que ça d'aller au restaurant, et cetera puis en même temps ben ma mère a commencé à avoir des signes d'Alzheimer et là je me disais bon, que je suis en pleine pandémie, alors que tout est fermé, je pourrais travailler également de la région de Charlevoix, ma région natale, donc j'ai commencé à louer un chalet puis de fil en aiguille finalement j'ai complètement déménagé parce que ma mère, on s'est rendu compte qu'il fallait vraiment l'accompagner de manière très soutenue. Donc voilà, je ne suis jamais reparti depuis quatre ans et demi, je suis dans Charlevoix, un peu moins de quatre ans et voilà, je suis à proximité de ma mère, je vais la voir maintenant malheureusement elle est aussi au CHSLD parce que la maladie a continué de progresser et je suis passé du campagnard très très très citadin à un retour aux sources à la campagne, ouais.

[Denis-Martin] Tu es pratiquement proche aidant pour ta mère ?

[Patrice] Ah oui, oui.

[Denis-Martin] Ça aussi c'est quelque chose dont tu as beaucoup parlé sur les réseaux sociaux puis ce n'est peut-être pas un sujet queer, mais c'est un sujet important pour beaucoup, mais moi je vais dire, pour beaucoup d'hommes, une mère c'est important, c'est parfois pour les hommes gays la seule femme qu'on aura dans notre vie. C'est difficile de vivre ça ?

[Patrice] Ah, ça j'avoue que je ne m'y attendais pas, je ne m'y attendais pas parce qu'on se fait un peu le fantasme que ta mère va vivre jusqu'à 95 ans, 100 ans, en forme, et cetera. Ma mère est très jeune, elle a 78, donc les premiers symptômes ont commencé avant quand elle n'avait même pas 75 ans. Et oui, donc sa dégénérescence graduelle, mais certaine puis même si on est là pour la stimuler et tout ça, la maladie continue d'évoluer, tout ce qu'on fait c'est de retarder l'évolution de la maladie. Donc la première année et demie on allait la voir tous les jours chez elle pour essayer de faire en sorte que, d'aller faire des casse-têtes et tout ça puis jusqu'à tant qu'on se rende compte que ça devenait dangereux, donc là, transfert dans des centres adaptés, mais ça continue de dégénérer puis je dois avouer que certain jour parce que moi, ma sœur et deux de mes tantes, avec d'autres de mes tantes et ma nièce, on va la voir presque tous les jours en groupe, l'un ou l'autre et c'est de voir un peu, il y a ma mère, mais il y a aussi tous les autres gens qui n'ont pratiquement jamais de visite puis on voit des gens décédés presque à tous les mois, on s'attache à une madame, à un monsieur, bon, il est décédé et tout ça. Donc ça fait quatre ans que je suis un peu justement près de la maladie, près de la mort et de la vieillesse puis pas de la belle vieillesse, celle que tu t'imagines qui n'est pas-- Donc c'est ça, je trouve ça difficile, je trouve ça difficile puis même à un moment donné, présentement j'ai redéménagé à 30 minutes du CHSLD parce que j'étais tellement prêt, j'étais à trois minutes, que là j'avais un petit peu le sentiment de culpabilité : « Je devrais arrêter, je suis allé hier, mais je devrais arrêter là, je passe à l'épicerie puis-- » Donc j'étais presque en burnout d'empathie parce que ça devenait presque une tâche d'aller voir ma mère : « OK, maman, ben là on va t'essuyer la bouche parce que là tu as mangé, tu as la bouche-- » Ça devenait presque machinal, les tâches d'accompagnement que je lui faisais pour aider le personnel. Là j'ai fait : « Attends un petit peu, là tu n'as plus de plaisir et tout ça. » Donc là, j'y vais trois quatre fois par semaine, des fois plus, des fois un petit peu

moins, mais quand j'y vais maintenant je passe du bon temps, je l'aide à marcher, je la fais rire et là maintenant c'est sûr qu'elle ne nous reconnaît plus.

[Denis-Martin] Ah non ?

[Patrice] Non, elle ne parle plus, donc il y a des moments, 15 secondes à un moment donné où elle me fait un sourire puis elle me semble me reconnaître, c'est comme on capitalise là-dessus puis on garde ce moment-là puis on prend une photo puis après ça elle repart. Puis là, ben c'est ça, récemment la marche est un peu plus difficile donc le fauteuil roulant avec marche pour aller aux toilettes, mais donc ça continue de décliner lentement, mais sûrement. Donc longue réponse, mais la réponse courte c'est que je ne souhaite ça personne, mais en même temps quand ça t'arrive tu n'as pas le choix de te retrousser les manches. Puis les gens me disent : « Mon Dieu tout ce que tu fais c'est exceptionnel. » Mais je dis : « Ben je ne pense pas que ce soit si exceptionnel, ma mère s'est occupée de moi tout le long de sa vie puis je pense juste que c'est un retour d'ascenseur puis j'ai l'impression que c'est ce que je dois faire tout simplement. »

[Denis-Martin] Tu as quand même mis beaucoup de publications, j'en vois moins j'avoue ces jours-ci, mais tu as mis beaucoup de publications au départ, je pense que tu voulais un peu démystifier ce que c'était de s'occuper d'une personne qui souffrait de la maladie d'Alzheimer ?

[Patrice] Ouais, oui ben en fait, je recevais déjà encore des messages un peu comme pour les gens LGBTQ+, des messages : « Écoute, je vis la même chose avec ma mère. » Donc je me suis rendu compte que beaucoup de gens le vivaient nécessairement sans en parler et que ça faisait du bien aux gens parfois d'échanger donc quand je fais une publication pour expliquer ce que c'est, ce n'est pas toujours des publications gentilles, parfois c'est comme : « Là, je suis en beau joual vert contre la maladie. » Puis bon, je ne vais pas dire « joual vert », mais c'est un autre mot que j'avais utilisé sur les médias sociaux puis c'est ça, ça me fait du bien puis en même temps ça permet aux gens de partager leur propre expérience aussi, ouais.

[Denis-Martin] Puis il y a tellement peu de service pour ces maladies.

[Patrice] Les gens qui sont du CHSLD sont dédiés, ce n'est pas le système, malheureusement on manque de personnel, on manque de ressources, mais les gens par contre qui sont là, qui s'occupent de ma mère, je leur lève mon chapeau, ce sont des personnes exceptionnelles qui l'aiment beaucoup, qui en prennent soin, mais c'est ça, c'est la structure, le financement, le manque de personnel, le manque de surveillance qui fait en sorte qu'on doit parfois niveler vers le bas puis avec ma mère tu ne nivelles pas vers le bas, elle est exceptionnelle puis tu vois le fait que des fois il faut parler plus fort, mais là, voilà.

[Denis-Martin] Mais Patrice, jusqu'à un moment tu vas publiquement parler de cette situation-là parce qu'il va venir un moment où ça va être dur de parler de ta mère ?

[Patrice] On est presque à la fin, selon moi il reste quelques mois. Donc la première année et demie quand j'étais en mode de la stimuler, j'ai fait environ 75 TikToks avec elle justement pour la faire rire, stimuler sa mémoire puis à chaque fois je lui montrais le soir les vidéos qu'on avait faites, ça, avait été comme la fois où je lui ai montré visuellement, après quand on est arrivé en CHSLD j'ai arrêté de la montrer, mais par contre je continue de publier. Et je ne sais pas, je n'ai pas la réponse à ta question, mais j'ai l'impression que je vais faire des publications jusqu'à la fin parce qu'on va se rendre jusqu'au décès puis avec l'émotion que j'aurais à ce moment-là puis j'essaie de trouver un sens dans tout ça, c'est sûr que parfois je me dis qu'on ne méritait pas ça en tant que famille, elle ne méritait pas ça puis des fois ben c'est ça, je me dis que je ferais bien d'autres choses, je voyagerai et tout ça, mais présentement ma place est là, je ne sais pas, je vais voir, peut-être qu'à un moment donné je vais arrêter, je vais vouloir le vivre dans l'intimité, pour l'instant je continue de le faire quand c'est pertinent.

[Denis-Martin] La pandémie a aussi chamboulé ta vie professionnelle.

[Patrice] Ouais.

[Denis-Martin] Comment ça s'est passé ?

[Patrice] En fait, j'étais chez Loto-Québec donc on rencontrait des gagnants, des millionnaires, on faisait des heureux, et cetera, donc là tout le monde se met à travailler à distance évidemment, on déplace moins les gagnants, on se déplace moins pour faire des entrevues donc j'ai eu chez Loto-Québec vers la fin c'était un petit peu moins intéressant pour moi, ce travail-là j'aimais être sur le terrain et de rencontrer les gens, le faire à distance, gérer mon équipe à distance, c'est un peu plus difficile. Finalement ben la pandémie, tous les casinos ferment, donc plusieurs postes sont coupés dont le mien donc je suis allé comme consultant toujours à distance pour la firme HK Stratégies puis présentement je suis chez Héma-Québec depuis deux ans et ce qui est bien chez Héma-Québec c'est qu'on n'a pas de présence obligatoire au bureau donc je peux travailler à distance et je vais toutes les deux, trois semaines, je viens à Montréal toutes les deux, trois semaines pour des comités de gestion, rencontrer mon équipe. Donc c'est un mal pour un bien, c'est sûr que c'est un emploi que j'aimais beaucoup, imaginer rencontrer, faire des heureux chaque semaine, chaque jour, mais forcé de constater que ça a été quand même une bonne, même si à l'époque j'ai trouvé ça difficile, ça a été quand même une bonne chose qui est arrivée dans ma vie professionnelle.

[Denis-Martin] Chez Héma-Québec tu as quand même mené au niveau des communications, tout le dossier des dons du sang pour les personnes des communautés gays.

[Patrice] Oui, en fait, je suis arrivé encore une fois dans un bon moment, la demande avait été faite à Santé Canada il y a déjà belle lurette quelques mois et finalement effectivement lors de mon arrivée, c'est à ce moment-là que la décision a été rendue qu'on pouvait y aller plus par comportement sexuel au lieu d'association à une communauté sexuelle précise, donc maintenant si tu as un partenaire que tu sois gay ou straight, tu peux donner du sang, si tu en as eu plus que deux, ben là tout dépendamment de la période et tout ça donc on pose un peu plus de questions, mais c'est un grand pas vers l'inclusivité donc je suis très très fier et j'ai aimé ça arriver dans ce contexte-là.

[Denis-Martin] Ça paraissait, on te voyait sur les plateaux de télévision pour en parler, ça paraissait que tu étais content d'en parler.

[Patrice] Tout à fait, tout à fait, ouais, je suis bien fier de cet aspect-là, c'est sûr qu'il a fallu se baser sur la médecine parce que c'est juste que nous-mêmes si on trouvait il y a 20 ans que ça aurait été une bonne décision, il fallait quand même suivre les avancés et toutes les études à ce sujet-là, mais maintenant qu'on est ailleurs, ouais, je suis bien content de ça, j'en profite, je donne du sang moi-même.

[Denis-Martin] Oui, mais parallèlement aux causes, toutes ces causes-là tu as aussi embrassé une cause importante, le Movember.

[Patrice] Ah oui. Ouais, ça, ça fait déjà longtemps c'est--

[Denis-Martin] On va dire c'est quoi le Movember, il faudrait peut-être le dire pour les gens qui ne le savent pas.

[Patrice] C'est en fait le mois de sensibilisation au cancer de la prostate, cancer testiculaire, puis pour valoriser la santé de l'homme en général puis le mouvement à chaque mois de novembre on demande aux hommes de se laisser pousser la moustache et d'amasser des fonds, donc j'ai été ouais, ambassadeur, même porte-parole canadien en 2015 et 2016, je l'ai fait pendant cinq ans puis par la suite ben j'ai donné ma place à quelqu'un d'autre, mais je trouvais ça important, moi-même j'avais eu des problèmes d'anxiété puis je n'en avais pas parlé.

[Denis-Martin] Oui, parce que le mois de Movember on parle aussi de la santé générale des hommes.

[Patrice] Exact, oui, il y a la santé mentale, la santé générale aussi puis je m'étais dit que si moi, aussi sensibilisé que je crois l'être, quand je vis des problèmes de santé mentale, je me sens mal à l'aise d'en parler, ça veut dire qu'il y a d'autres hommes

qui doivent être aussi dans la même situation. Donc j'avais profité de cette expérience-là pour partager puis redonner un peu, j'ai ramassé beaucoup beaucoup de sous également pour la cause donc ça a été, c'est ça, de 2012-2013 jusqu'à 2016-2017, oui.

[Denis-Martin] Puis tu as eu du plaisir à faire pousser ta moustache puis à la raser.

[Patrice] Ouais, puis la raser puis maintenant je la garde, je ne la rase plus.

[Denis-Martin] Moi j'appelais ça le balai à biscuit aussi.

[Patrice] Ouais, c'est ça, exact.

[Denis-Martin] En 2016 Patrice, tu publies un texte très personnel sur le site « entre les deux oreilles » où tu racontes avoir mis de côté tes émotions, ton mal-être pour continuer de performer, tu avoues être atteint de trouble anxieux et que tu as demandé de l'aide. C'était difficile un, de demander de l'aide ?

[Patrice] Oui.

[Denis-Martin] Et pourquoi ?

[Patrice] Écoute, on revient encore je vous parlais de ma vingtaine, habitué de performer, d'aller chercher l'information, d'être meilleur dans ce que je faisais, de me donner à 100 % et j'avais toujours carburé à cette énergie-là, cette façon de faire là donc quand finalement je me suis rendu compte que c'était trop, OK, bah là, je dois juste être fatigué, non, non, non, non, non, je suis fait fort, non, il n'y a pas de danger que moi ça m'arrive.

[Denis-Martin] Je suis un homme après tout.

[Patrice] Je suis un homme puis on est fait fort puis je suis rentré carrément dans le - On en rit aujourd'hui, mais à l'époque je suis complètement rentré dans le panneau. Et voilà c'est pour ça que j'ai partagé également ce texte-là pour dire : « Écoutez, ne faites pas comme moi, au contraire, parlez. » Puis là, tout ça, ça va mieux, je le vois, la jeune génération, les gens parlent davantage de leurs émotions, mais on dirait que quand tu as moins de 50 ans, on dirait que quand tu as 50 ans et plus, tu as tout le temps été un petit peu dans cette situation-là, moins de 40, moins de 30, on dirait que là c'est un peu plus-- Je le vois d'ailleurs avec les gens que je connais, des plus jeunes gens de la communauté gay, lesbienne, on dirait qu'eux autres qui arrivent au secondaire puis c'est presque cool d'être queer dans certains milieux, à l'époque ce n'était pas comme ça.

[Denis-Martin] Ouais, pas du tout et deux, est-ce que c'était difficile d'écrire ce texte-là ?

[Patrice] Je pourrais te dire non, mais j'ai quand même assez de facilité à comprendre mes émotions puis j'étais prêt à en parler, ouais, tout à fait.

[Denis-Martin] J'aimerais t'amener sur une autre question qui te tient à cœur. C'est quoi être un homme ?

[Patrice] Oh mon Dieu.

[Denis-Martin] Pourtant je te l'avais dit que je te poserai cette question-là.

[Patrice] Oui, mais--

[Denis-Martin] Quand ça arrive sur le--

[Patrice] Bon Dieu, être un homme, ce n'est surtout pas justement être fort puis ne pas parler de ses émotions puis être un homme c'est tout simplement être bon, faire de son mieux, être fier de soi, être bienveillant envers soi, envers les autres, c'est une réponse plate, mais être un homme ce n'est surtout pas lié à toute la culture du machisme et tout ça là, au contraire--

[Denis-Martin] Ce qu'on appelle la masculinité toxique et la culture du viol.

[Patrice] Puis on a tendance souvent à tomber encore puis tout dépendamment des milieux, on le voit, présentement j'ai un chien bully américain avec des-- Il y a beaucoup d'hommes du reste du Canada très macho, puis je me suis fait traiter de tapette pour ne pas le dire.

[Denis-Martin] On peut le dire, nous on a le droit de le dire.

[Patrice] Mais écoute, ça devait faire 20 ans que je ne m'étais pas fait traiter de tapette, mais pour lui c'était comme : « On n'a plus le droit de le dire, mais mammoth, trop de tapettes pour élever un bully américain... » Puis là, pour lui il m'insultait puis j'étais comme : « Mon Dieu, tu sors d'où toi pour m'insulter comme ça ? » Mais tu sais on voit que c'est encore fragile, mais pour être un homme, réponse simple à ta question, c'est d'être le plus bienveillant possible puis d'être le plus bon possible puis essayer de tout tasser ces affaires-là, tout ce que la société nous a appris de ce que devait être la masculinité, de complètement laisser tomber ces concepts-là.

[Denis-Martin] Ce qui a été identifié par plusieurs comme le patriarcat qui a vraiment géré notre monde depuis des millénaires puis on en subit les conséquences. En début d'émission, je te ramène là parce que c'est intéressant, début d'entrevue, tu me parlais de, ben on essayait à l'époque d'être straight acting, ce n'est pas assez pour être hétéro, on essayait-- Si c'était à refaire à la lumière de ce que tu sais maintenant ?

[Patrice] Ben en fait je serais juste moi-même puis je me rendais compte que si tu es straight acting puis c'est bien correct, si tu aimes être en couple c'est correct, si tu aimes être plus célibataire puis t'amuser c'est correct aussi, si tu aimes porter des vêtements plus féminins, le but c'est souvent ce que je dis, d'être soi-même. Il y a beaucoup de messages chaque fois que je fais des posts sur TikTok LGBTQ+, je reviens à être soi-même, être le gars de 46 ans avec un (dad bot) puis une bedaine. Je n'ai pas à avoir honte de ça, tu sais c'est correct, soit toi-même. J'essaie beaucoup de ramener ça comme concept pour tout le monde puis je me rends compte quand je vois les messages, les gens sont tellement parfois dans des carcans de : « Je ne ferais pas ci parce que je suis un peu trop ça ou je me sens un petit peu... » Les gens parfois sont leurs meilleurs ennemis contre eux-mêmes donc voilà. Si c'était à refaire tout simplement je serai moi-même puis je ne sais pas qu'est-ce que ça donnerait quand j'avais 20 ans, mais je serais moi-même, ça c'est certain.

[Denis-Martin] Es-tu devenu donc cet homme, cet homme selon la définition que tu en as donné ?

[Patrice] Mais je pense que oui, écoute, on apprend tous les jours, on est loin d'être parfait puis encore parfois j'ai des biais puis je dois me requestionner et tout ça, mais je crois être à la bonne place au bon endroit puis c'est ça, d'être honnête aussi quand j'ai des travers ou parfois quand je retombe dans des anciens patterns, je le réalise, je prends un recul, tout ça, je me dis : « Non, OK, non, ça, c'est le Patrice d'il y a 20 ans, le Patrice d'aujourd'hui réagit mieux. » Puis je suis particulièrement fier, je vais le dire, ça peut avoir l'air de la fausse modestie ou d'un manque d'humilité, mais je suis fier quand même de me servir de mon parcours pour aider les gens puis les gens ne le voient pas, mais des messages de personnes qui me remercient ou qui me posent des questions je n'en ai pas un par deux, trois mois, j'en ai des dizaines parfois par mois, des dizaines, une dizaine par mois et tu sais les gens ont encore besoin d'en entendre parler. On pense que c'est mieux, oui ça l'est, mais certaines gens ont encore besoin d'en entendre parler puis je pense que quand tu as une voix puis que tu as une histoire à partager, il faut le faire de plus en plus.

[Denis-Martin] Être un homme, un homme gay, un homme des communautés LGBTQ+, c'est quoi ?

[Patrice] Ben c'est être un homme point. Est-ce qu'on a besoin de s'associer à-- Oui, dans un certain sens, mais j'aimerais peut-être répondre à ta question, être un homme gay c'est une chose, mais être un homme gay bon maintenant qui peut se servir de son histoire pour aider d'autres gens encore ostracisés de la communauté LGBTQ+ comme les personnes trans, non binaires, et cetera, ça, c'est quelque chose qu'on devrait faire aussi en tant qu'homme gay qui l'ont peut-être un petit peu plus facile ces temps-ci.

[Denis-Martin] Justement tu apportes cette question puis je ne peux pas passer à côté, on voit cette espèce de ressac, un mouvement international, on a qu'à regarder au sud de la frontière, cette année seulement 500 projets de loi jusqu'à maintenant antitrans, antiqueer qui ont été déposés ou adoptés par les parlements aux États-Unis. Cette espèce de mouvance très intolérante de nos communautés, la violence contre nous sur les réseaux sociaux, même la violence tout court dans la rue, toi tu regardes ça, tu as l'impression qu'on est retourné en arrière ?

[Patrice] C'est très glissant, c'est très dangereux, on parle des États-Unis, mais c'est sûr que quand les États-Unis ont la grippe, le Canada tousse donc dans certaines provinces on sent encore-- Je ne suis pas sûr si moi j'irais dans certaines provinces bras dessus, bras dessous, embrasser mon chum dans tous les milieux. Je pense que même au Canada on peut quand même-- On sent un certain recul puis écoute, il y avait une de mes amies trans récemment qui a fait une publication, mais la haine, je lisais tous les commentaires sur son apparence : « Tu es laide. » Comme, attends un petit peu, tu es qui toi ? Puis j'étais allé la défendre publiquement là pour dire que là, c'est bien de valeur, mais en tout cas avec des mots--

[Denis-Martin] Ça nous interpelle.

[Patrice] Non, non, c'était venu me chercher puis les gens c'était comme : « Ben franchement, regarde-le donc, ne me fais pas croire que tu la trouves belle. » Mais

c'est comme tu n'as pas à la trouver belle ou à la trouver féminine ou tu sais-- Sa féminité, elle ne te la doit pas, tu es qui pour demander à ce que la personne trans soit plus ou moins féminine. En tout cas regarde je t'en parle puis ça vient me chercher donc oui, effectivement c'est très glissant puis on doit toujours être vigilant puis l'année passée je ne suis pas allé à la Fierté, ça arrive étant donné que je suis à quatre heures de route, mais en général je participe aux défilés puis pas nécessairement toujours comme participant, mais je me fais un point d'honneur quand même d'aller à quelques-unes des activités parce qu'on doit quand même être là, on doit quand même se servir de notre voix pour aider les autres, mais c'est très glissant, très dangereux et on ne peut pas prendre ça pour acquis.

[Denis-Martin] On va parler d'un sujet qui te tient à cœur.

[Patrice] Ah mon Dieu, quoi ?

[Denis-Martin] Moi je sais, je te vois régulièrement en photos sur les réseaux sociaux, ta passion pour les chiens, comment c'est arrivé ça dans ta vie ?

[Patrice] En fait, je te parlais d'un petit garçon anxieux, on se ramène en arrière, moi avoir un chien, je me souviens j'étais seul puis ma mère m'avait acheté un petit poméranien qu'aujourd'hui je trouverais bien tannant, mais à l'époque il venait se coucher avec moi donc j'ai toujours ressenti une certaine-- D'être apaisé par les chiens et j'en ai eu un, le premier, un goldendoodle miniature excessivement intelligent, sensible, beaucoup d'empathie, donc j'ai commencé à l'amener au CHSLD pour les gens qui n'avaient pas de visite lorsque j'allais visiter ma mère et je me suis rendu compte du bien que ça faisait donc là de fil en aiguille j'en ai un deuxième, mais là, le deuxième il n'est vraiment pas aussi fin, je suis comme bon, je vais en avoir un troisième, les trois, eux autres, les deux autres sont complètement-- Mon copain les adore, mais moi ils sont moins bons et je me suis dit que je ne peux pas en avoir plus, mais ce que je peux faire c'est essayer d'aider les chiens qui sont dans le besoin, des refuges, pour faire en sorte ultimement qu'ils soient adoptés et contrairement à ma mère, c'est complètement juste du négatif, ça continue de décliner, mais avec les chiens, je peux avoir du positif, j'ai réussi à en faire adopter, je fais des matchs, quelqu'un me dit : « Écoute Patrice, il faut que je me débarrasse

de mon chien malheureusement. » Puis je trouve une dame pour qui c'est le chien de ses rêves et tout ça. Je fais même parfois-- Je suis comme un matchmaker de nouveaux adoptants pour des chiens puis voilà je fais du bénévolat aussi à la SPCA, ça me fait du bien, j'ai l'impression de redonner puis que c'est sûr qu'il y a des chiens malheureusement qui ne trouvent pas de preneur, mais il y en a d'autres que oui, donc c'est du positif. Puis présentement j'en ai sept à la maison, les gens me disent : « Sept, tu es fou ! » Mais je suis comme : « Moi, ça ne me prend pas tant d'énergie, je suis bon. Je trouve ça valorisant, je les aime. »

[Denis-Martin] Si je peux faire une blague, ramasser une crotte ou en ramasser sept, c'est quoi la différence ?

[Patrice] Exact, exact, en même temps, mais ils s'amuse entre eux, ce n'est pas comme si j'avais à interagir exactement. Mais c'est ça, c'est une passion que j'ai puis il y en a six que j'amène aussi au CHSLD, tout dépendamment de leur trait de caractère, je les traîne aussi là pour les amener au CHSLD, les plus roughs, je les amène chez les monsieurs, les plus doux chez les madames.

[Denis-Martin] Tu fais un peu le dressage de ces chiens-là entretemps aussi, ça, c'est du sport parce que je sais, je le fais aussi. C'est du sport.

[Patrice] Il faut les recadrer parce que parfois ils arrivent avec l'anxiété de séparation, ils sautent sur les gens, ils mordillent, donc ils ont souvent des traits de caractère, surtout ceux qu'on prend des refuges, j'en ai trois qui proviennent soit d'un refuge ou qui ont été adoptés d'une autre famille, eux demandent un petit peu plus de travail, mais voilà, c'est une passion, certains voyagent, moi je m'occupe des chiens puis ça m'apporte beaucoup, ouais.

[Denis-Martin] Puis tu vas te marier bientôt ? Je t'avais dit que je parlerais de ta vie privée, mais à un moment donné.

[Patrice] Ça, tu ne me l'avais pas dit pour le mariage. En fait je suis fiancé depuis presque deux ans, donc avec mon copain, une bonne différence d'âge, on a 12 ans de différence d'âge, mais maintenant--

[Denis-Martin] C'est toi qui le plus vieux des deux ?

[Patrice] C'est toujours moi qui est le plus vieux des deux, le daddy, ouais puis mature et tout ça, mais on s'entend très bien puis c'est aussi quelqu'un-- Quand je parle d'homme bon, lui a tout laissé sa vie à Montréal parce qu'il a jugé que j'en valais assez la peine pour qu'il déménage avec moi.

[Denis-Martin] C'est une belle preuve d'amour.

[Patrice] C'est une belle preuve d'amour puis il vient au CHSLD s'occuper de ma mère avec moi et l'autre jour je le regardais, il était en train de faire une teinture puis de lui arranger les cheveux puis je suis comme, ce n'est pas tout le monde qui ferait ça.

[Denis-Martin] À Charlevoix vous vivez en couple, il n'y a personne qui dit quoi que ce soit, on n'en est plus là.

[Patrice] Non.

[Denis-Martin] Il ne reste pas beaucoup de temps, mais si tu avais aujourd'hui la chance de changer une chose, une seule chose pour rendre le monde meilleur, ça serait quoi ?

[Patrice] Pourquoi-- Occupez-vous donc de votre propre nombril, pourquoi les gens sentent le besoin de commenter ou de qualifier ou de critiquer les autres ? Ta vie est-ce qu'elle est si parfaite que ça ? Je ne crois pas. Prends cette énergie-là pour

être la meilleure personne que tu peux être puis laisse faire les autres, même si leur style de vie, tu ne les comprends pas, tu n'as pas à le comprendre, fais juste laisser vivre les autres puis--

[Denis-Martin] Vivre et laisser vivre.

[Patrice] J'ai l'impression que ce n'est pas une panacée, mais ça améliorerait beaucoup le climat ambiant.

[Denis-Martin] Mais c'est un peu le fait que les gens peuvent dire tout ce qu'ils veulent sur les réseaux sociaux et maintenant n'importe quelle opinion, ils vont l'émettre et je sais, j'en reçois puis je me dis : « Mais pourquoi tu m'envoies ça ? C'est ton opinion, mais je n'en ai rien à faire de ton opinion, tu peux peut-être le raconter à la taverne ce soir. »

[Patrice] Ouais, ça ne vaut ce que ça vaut, mais les gens pensent qu'ils ont la vérité donc--

[Denis-Martin] Ce n'est pas facile, ce n'est pas facile et surtout quand on est une personne des communications puis qu'on vit avec cette espèce de-- Je ne sais pas si ça va changer un jour ça.

[Patrice] Mais moi Denis-Martin, je ne t'envoie que des commentaires positifs sur les réseaux sociaux donc dans ce temps-là, si tu en reçois un négatif--

[Denis-Martin] Je vais prendre les tiens.

[Patrice] Tu prendras les miens puis mets-les dans tes favoris là puis lis les miens à la place.

[Denis-Martin] Patrice Lavoie, je te souhaite beaucoup, beaucoup de bonheur dans cette relation.

[Patrice] Merci beaucoup.

[Denis-Martin] Et aussi la paix, la sérénité avec ta mère parce que ça, ce n'est vraiment pas facile. Merci beaucoup d'avoir accepté de t'ouvrir à nous.

[Patrice] Merci de m'inviter, écoute, ça a été un plaisir, vraiment merci beaucoup.

[Denis-Martin] Plaisir partagé.

[Patrice] Honoré d'avoir été là.

[Denis-Martin] Affirmations, c'est une production de Canal M, on remercie à la régie Maurice Bolduc, qui a fait la mise en ondes aujourd'hui, on remercie aussi toute l'équipe de Canal M. Affirmations donc une production de Canal M, je m'appelle Denis-Martin Chabot, à la prochaine.